



LES CONCERTS PARISIENS - AGENCE ARTISTIQUE  
21, RUE BERGERE, 75009 PARIS – [www.concertsparisiens.fr](http://www.concertsparisiens.fr)

# LE TRIO PASCAL

**Alexandre Pascal, violon**  
**Aurélien Pascal, violoncelle**  
**Denis Pascal, piano**



Chez les Pascal, la musique se pratique en famille. On ne présente plus le père, Denis, pianiste d'exception, qui a mis en route un cycle d'enregistrements de Schubert pour le label La Música et professeur parmi les plus estimés du Conservatoire National Supérieur de Paris, pas plus que son fils Aurélien (né en 1994), violoncelliste de premier ordre que le Concours Feuermann de Berlin a couronné en 2014 de son Premier Prix et du Prix du Public – entre autres ! – et qui a livré un CD « All'ungarese » (La Música) plein de caractère au côté de la pianiste Paloma Kouider l'an dernier. Mais la famille compte aussi un violoniste, Alexandre, d'un an l'aîné d'Aurélien, qui a pour sa part travaillé auprès d'Olivier Charlier au CNSM avant de se perfectionner avec Augustin Dumay à la Chapelle Reine Elisabeth.

Sous le regard attendri mais rigoureux de Denis Pascal, grand spécialiste de Schubert dont il restitue magistralement les couleurs et la perfection formelle, ses fils talentueux – le violoniste Alexandre Pascal et le violoncelliste Aurélien Pascal -, abordent cette musique avec une maîtrise instrumentale et une ardeur juvénile rappelant judicieusement que Schubert n'avait pas même 30 ans lorsqu'il composa ces trios.

**ALBUM « SCHUBERT, TRIOS OP. 99 & OP. 100 » PARU LE 12 MARS 2021**  
**Label La Música**



CONTACT : LES CONCERTS PARISIENS

Vincent LAFOURCADE – [vincent@concertsparisiens.fr](mailto:vincent@concertsparisiens.fr) | +33 (0)6 68 81 20 08 | +33 (0)1 48 24 16 97



## AURÉLIEN PASCAL *violoncelle*



Né en 1994 à Paris dans une famille de musiciens, Aurélien Pascal se passionne dès son plus jeune âge pour le violoncelle et le piano. Il reçoit très tôt les conseils de János Starker et entre à 14 ans au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Philippe Muller. Il intègre ensuite l'Académie Kronberg avec Frans Helmerson et suivra les master class de Gautier Capuçon à la Fondation Vuitton.

Il triomphe au Concours International Feuermann à la Philharmonie de Berlin en remportant le Grand Prix, le Prix Spécial du Public et le Prix de la meilleure interprétation du concerto d'Ernst Toch, après avoir remporté le Second Prix du Concours Paulo Cello à Helsinki où le jury unanime avait salué l'émergence d'un nouveau talent français, doté à la fois d'une rare puissance et d'une superbe élégance après son interprétation de concerto *Tout un monde lointain* de Dutilleux.

Son récent prix au Concours Reine Elisabeth à Bruxelles le place parmi les tous premiers violoncellistes de sa génération.

Sa carrière se déploie aux quatre coins du monde, dans des salles prestigieuses d'Europe : Konzerthaus de Berlin, Philharmonie de Cologne, Tonhalle de Zurich, Auditori de Barcelone, Bozar à Bruxelles, et dans des festivals de premier plan : Festivals d'Aix, Flâneries de Reims, Radio France & Montpellier, Folle Journée de Nantes et du Japon, Beethovenfest de Bonn, Verbier. Il s'est produit avec les orchestres philharmoniques de Monte-Carlo et de Liège, l'Orchestre National des Pays de la Loire, le Deutsche Radio Philharmonie Orchester, l'Orchestre Symphonique de Barcelone, le Tchaikovsky Symphony Orchestra de Moscou, les Orchestres de Chambre de Cologne, Munich et Zurich, le Kansai Philharmonic au Japon, le Hong-Kong Sinfonietta, le Taipei Symphony Orchestra ou le Hangzhou Philharmonic en Chine auprès de chefs tels que Vladimir Fedoseyev, Okku Kamu, Christoph Poppen, Gilbert Varga, Lawrence Foster, Pascal Rophé.

Il se consacre également à la musique de chambre, entouré de personnalités telles que Augustin Dumay avec qui il enregistra le premier sextuor de Brahms, Andrés Schiff, Renaud Capuçon, Tabea Zimmermann, Henri Demarquette, Gérard Caussé et Pavel Kolesnikov avec qui il forme un trio. Sa curiosité musicale l'amène à rencontrer les compositeurs dont il crée les œuvres : Kaija Saariaho, Elziaveta Sikora ou Paolo Cavallone.

Publié par le label La Música, son disque *All'ungarese*, consacré à Popper, Kodály et Dohnányi, a été unanimement salué par la presse, recevant notamment le Choc de Classica, le Diapason d'Or et le Choix de France Musique.

Aurélien Pascal est lauréat des Fondations d'entreprise Banque Populaire, Colas, et Safran. Il joue le violoncelle « Maisky » fabriqué à Rome en 1703 par David Tecchler, généreusement prêté par Xavier et Joséphine Moreno.



## ALEXANDRE PASCAL *violon*



Le jeune et brillant violoniste Alexandre Pascal est Révélation classique Adami et tout nouvellement lauréat de la Fondation Banque Populaire, ainsi du très sélectif programme international de La Chapelle Reine Elisabeth à Bruxelles – il y travaille sous la direction d'Augustin Dumay. Alexandre est diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et issu de la classe d'Olivier Charlier.

Il a également étudié avec Maurizio Fuchs à Bloomington et Michaela Martin, et très jeune, a reçu régulièrement les conseils attentifs, avec son frère Aurélien, du légendaire violoncelliste Janos Starker à Paris, à Bâle et Bloomington.

Il s'est produit en concerto avec l'Orchestre de Caen sous la direction de Kanako Abe, l'Orchestre de chambre de Paris sous la direction de Pierre Bleuze au Théâtre des Champs-Élysées, sans oublier l'Orchestre des Lauréats du Conservatoire.

Alexandre Pascal a aussi une intense activité de chambriste, il a été invité à jouer à la Salle Gaveau, à l'Auditorium du Louvre, au Théâtre des Bouffes du Nord et à la Philharmonie de Paris, aux côtés de musiciens de premier plan tels que Lorenzo Gatto, Gary Hoffmann, Pierre et Théo Fouchenerret, Hortense Cartier Bresson, Éric Le Sage, Svetlin Roussev, Lorenzo Gatto, Lise Berthaud.

Il est un artiste régulier de La Belle Saison.

Alexandre Pascal s'est produit dans le cadre de festivals tels que le Festival du Château de l'Empéri, Salon de Provence, le Festival de La Prée, le Festival Saint-Yrieix, le Festival Pablo Casals à Prades, au Musée Claude Debussy, aux Journées Maurice Ravel à Montfort-l'Amaury, au Festival Tons Voisins à Albi, aux Rencontres Musicales de Calenzana, au Festival Wagner à Genève, à l'Amiata Piano Festival, au Festival de Schiermonnikoog (Pays-Bas).

Alexandre joue un Violon Jean-Baptiste Vuillaume de 1854.



## DENIS PASCAL *piano*



Denis Pascal est l'une des figures les plus originales du piano français. Il se produit en France et dans le monde entier comme soliste et comme musicien de chambre. Il a fait de nombreuses apparitions aux États-Unis, (Lincoln Center et Merkin Concert Hall de New York, Kennedy Center de Washington, Herbst Theater de San Francisco) ; et en Asie, (Arts Center de Séoul, Festival de Yokohama avec le New Japan Philharmonic) ; et en Europe. En France, à Paris, le public du Théâtre des Champs-Élysées, du Châtelet, de la Philharmonie de Paris, de Radio France, du Théâtre de la Ville, de la Salle Gaveau et de l'Opéra Garnier a pu l'applaudir, ainsi que celui de nombreux festivals internationaux, (Folle Journée de Nantes, Festivals de Salon-de-Provence, Aix-en-Provence, Lisztomania, Radio France Montpellier, Festival Berlioz, Nohant Festival Chopin).

Sa collaboration et son enregistrement avec l'orchestre Les Siècles de François-Xavier Roth des deux concertos de Chopin ont renouvelé notre vision des sonorités de ces œuvres emblématiques. Soucieux de garder une conscience historique du répertoire, Denis Pascal sort des sentiers battus et donne des concerts à la fois marquants et ouverts à tous, appliquant avec rigueur une éthique constante tant dans le répertoire lisztien que dans la musique impressionniste ou les

partitions postromantiques. Cette approche singulière de tous les pans du répertoire pianistique ainsi que son ardeur à défendre les œuvres et compositeurs plus rares font de lui l'un des artistes les plus marquants de la scène française.

La discographie de Denis Pascal reflète ses engagements musicaux, il a ainsi enregistré l'intégrale des *Rhapsodies Hongroises* de Franz Liszt dont la force expressive a été unanimement saluée par la presse musicale, avec notamment un Choc du Monde de la Musique, le Prix de l'Association Française Franz Liszt, et le « Recommandé » par Classica. Parmi les projets discographiques qui ont connu une énorme reconnaissance de la critique : un disque monographique consacré à Jean Wiener pour Sisyphé qui a obtenu un Diapason d'Or. Un premier disque autour de Schubert a été édité chez le label La Música en 2017, le deuxième volume étant publié actuellement.

Disciple de Pierre Sancan, Denis Pascal étudie au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris également avec Jacques Rouvier, Léon Fleisher et György Sándor, puis se perfectionne auprès de György Sebök dont il sera l'un des principaux disciples, à l'Université d'Indiana à Bloomington. Ce seront ensuite des tournées régulières avec le grand violoncelliste János Starker.

Pédagogue unanimement apprécié, il est nommé professeur au CNSM de Lyon en janvier 2010, puis nommé en avril 2011 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.



## LA PRESSE EN PARLE



Jean-Pierre Robert le 9 avril 2021

**Les deux Trios pour piano de Schubert, morceaux de choix de la musique de chambre romantique, reçoivent une nouvelle interprétation due à un groupe familial, les Pascal, père et fils. Ou l'art de faire de la musique pour le pur plaisir, de la schubertiade disait-on à l'époque. Le raffinement sonore comme le poli instrumental dont font montre les trois instrumentistes confèrent à ces lectures une saveur particulière.**

Ce qui est considéré comme un diptyque, composé durant l'année 1827, se place dans le sillage de Beethoven, disparu la même année. Fruit de la profonde admiration de Schubert pour son aîné, l'influence de l'un sur l'autre est indéniable à plus d'un titre. Le premier trio pour piano op.99 n'est-il pas écrit dans la même tonalité de si bémol majeur que le célèbre trio "A l'Archiduc". Bien des traits rythmiques dans les deux œuvres rappellent l'auteur de *Fidelio*, comme leur coupe en quatre mouvements, dont l'initial et le dernier très développés. D'autres inspirations sont également discernables, chez Haydn notamment, dont les formules enlevées et l'humour se retrouvent ici. Mais ce serait faire injure à Schubert de ne pas reconnaître l'originalité de ces deux compositions marquées au coin de la constante inventivité mélodique, de la spontanéité de l'expression, voire du caractère presque symphonique de l'écriture.

Ces caractéristiques sautent aux yeux dès l'Allegro moderato du *Trio N°1 op.99 D.898* dont le rythme pointé de l'attaque est énergique, mais non heurté chez les présents interprètes. Manière qui va caractériser l'entier mouvement. Le beau premier thème qui l'orne offre un cantabile plus fluide qu'accentué, notamment au violoncelle. Le chant est raffiné et délaisse les accents trop véhéments, notamment au développement. Car la dynamique est contenue dans un spectre restreint qui fuit tout excès sonore. À l'exemple du piano trotinant avec naturel. Introduit par le sublime thème du cello, l'Andante est pris dans un tempo légèrement retenu et un ton mezza voce qui le rapproche d'un Lied. Loin de l'épanchement romantique. Le deuxième thème contraste de son allure haletante, qui respecte aussi l'indication "dolce". Le dialogue des deux cordes atteint une forme de sérénité. Au Scherzo, rien ici d'une scansion appuyée, comme certaines interprétations se plaisent à le pratiquer. Au contraire, un phrasé coulant de source dans un rythme qui n'est pas sans évoquer quelque relent de valse. Le Trio fait une intéressante diversion dans son duo des cordes sur l'accompagnement syncopé du piano. Le Rondo final Allegro vivace bondit léger, l'élément rythmique étant maîtrisé avec doigté. Surtout, la succession des thèmes et leur imprévisibilité au fil de multiples combinaisons et d'imbrications entre les trois voix, ressortit à un schéma dramaturgique là encore savamment contrôlé de la part des présents interprètes.

Le *Trio N°2 op.100 D.929*, plus construit que le précédent, se situe de manière plus nette dans la filiation du *Trio op.97 "à l'Archiduc"* de Beethoven. Les Pascal l'ont bien compris qui lancent avec élan l'Allegro initial, de son thème à l'unisson légèrement marqué, mais cette fois encore sans volonté de rythmique excessive. Le constant jaillissement motivique, les incessantes modulations sont traités avec finesse et circonscrits dans le registre pp, singulièrement au développement. Même si le discours voit se produire un phénomène d'élargissement sonore, annonçant les flots de la *Symphonie en Ut, "La grande"*. Pareille association avec la future symphonie caractérise l'Andante con moto et son langage de "Wanderer", de voyage intérieur. Ce mouvement prolonge aussi l'esprit du cycle de Lieder du *Winterreise*. La présente exécution met l'emphase



LES CONCERTS PARISIENS - AGENCE ARTISTIQUE  
21, RUE BERGERE, 75009 PARIS – [www.concertsparisiens.fr](http://www.concertsparisiens.fr)

sur le chant, du cello en particulier, et privilégie un intimisme qui plonge l'auditeur au cœur de l'art schubertien. Le dialogue des cordes connaît une exaltation qui va crescendo, expression d'une douleur poignante, mais là aussi magistralement contenue par les trois interprètes qui ne cherchent pas à surjouer le tragique. L'Allegro Scherzando est pris avec une légèreté communicative qui voit chacun tricoter joyeusement sans ostentation. Plus structuré, le Trio est au contraire presque robuste, telle une danse paysanne, alors qu'agrémenté des amusants moulinets du violon. Le finale, qui paie hommage à un autre trio de Beethoven, l'op.70 N°2, offre quelque côté théâtral dans les échanges piano-cordes, dont le second thème initié par le violon, dramatique sous une apparente innocence. L'art de Schubert est là à son meilleur quant à la modulation des divers thèmes par les trois instruments, à la tension accumulée puis relâchée, et aux effets de surprise qui en pimentent le cours. Une musique qui confine au sublime.

On l'aura compris, ces interprétations conçoivent les deux œuvres sous un jour différent de celles emblématiques qu'a connu le disque (Beaux Arts Trio, Trio Wanderer, notamment) : scrutant les clairs obscurs de l'univers de Schubert, sans éluder le tragique, éclaircissant le discours sans rechercher un romantisme exacerbé. Cela, les Pascal le clament à chaque instant : le piano volubile, fluide et tout en nuances de Denis Pascal, comme déjà apprécié dans son album de piano solo de Schubert, le violoncelle si bien chantant d'Aurélien Pascal, aux moirures souveraines qui ne versent pas dans des sonorités d'orgue, et, révélation de cet enregistrement, le violon d'Alexandre Pascal, d'une belle rectitude de ton et plein de couleurs. La merveilleuse entente entre les deux frères de cordes s'unit à celle de leur pianiste de père et sans doute mentor. Le travail minutieux sur la dynamique comme la cohérence de cette approche en matière de rythme font tout le prix de ces exécutions, mûries et jouées pour le pur bonheur de faire de la musique en famille. Et offertes à l'auditeur, conduit à en être le témoin privilégié.

Les enregistrements, à l'église protestante luthérienne de Bon-Secours à Paris, favorisent un placement des voix nettement différencié, occupant toute la largeur du spectre. Ce qui ne nuit pas à la fusion entre piano et cordes, même si le premier n'est pas mis en avant. L'impression est d'une très grande proximité avec les musiciens, parti sans doute favorisé pour rendre compte de l'extrême raffinement de ces lectures et leur conserver leur vraie stature chambriste.



## con Spirito

La musique est le lien qui unit la vie des sens à la vie de l'esprit (Beethoven)

1<sup>er</sup> avril 2021, Jany Campello

Chez les Pascal, la musique se joue depuis toujours en famille. Il arrive qu'elle s'enregistre aussi. Pour la première fois, un disque réunit les hommes de la maison, le père et les deux fils. Le trio Pascal ne va pas par quatre chemins, offrant une grande version des deux Trios de Schubert.

### Schubert en famille et en toute intimité

Denis Pascal partage une intimité avec Schubert (1797-1828), ses derniers albums de sonates et impromptus en attestent. Pas étonnant qu'il ait transmis cette fibre à ses deux fils, Alexandre Pascal, le violoniste, et Aurélien Pascal, le violoncelliste. De là à souder un trio, et se jeter d'emblée dans le monumental diptyque schubertien, l'ambition peut paraître audacieuse. Il n'en est rien: avec ce disque le miracle s'accomplit à tout instant, et ce n'est pas par hasard. Les trois sont des musiciens d'exception. On arguera avec justesse que cela ne suffit pas. Mais ceux-là sont aussi animés d'une sensibilité qui les unit, les font se comprendre sans que les mots s'en mêlent, dans une connivence assaisonnée d'affection qui font que leur musique coule naturellement et harmonieusement. Cela s'entend avec évidence dans le *Trio n°1 op.99* et le *Trio n°2 op.100*, composés tous deux fin 1827, un an avant la mort de Schubert.

Le passé a donné de grandes versions comme celle historique et impérisable des Stern-Rose-Istomin. Depuis la discographie ne désemplit pas de versions enthousiasmantes. Celle du Trio Wanderer (2000-2008) d'esprit très classique, va, sans surprises, droit à l'essentiel. A contrario, celle du Trio Fontenay (1887) propose une vision romantique sombre et pathétique (op.100). Celle très récente (2019) du Trio Les Esprits (Laloum, Yang, Julien-Laferrrière) séduit par son élégant lyrisme. Le trio Pascal renouvelle leur propos, apportant à leurs pages une finesse d'exécution inédite et un émouvant supplément d'âme.

C'est une ardeur juvénile couplée de tendresse qui caractérise le *Trio n°1 op.99 en si bémol majeur*. L'humeur est autre dans le *Trio n°2 op.100 en mi bémol majeur*, plus sombre, plus contrasté, traversé d'inquiétude et d'épisodes dramatiques. Bien qu'écrits dans la lignée de « *l'Archiduc* » de Beethoven, dont ils adoptent la construction classique, il y a dans ces trios quelque chose qui appartient pleinement au temps schubertien, ce temps qui s'éternise dans le présent, et à la sensibilité du compositeur dans ce qu'elle diffuse d'humilité, de fragilité, d'intimité. Les Pascal l'ont bien senti, choisissant cette dimension intime, et ce qu'elle porte de romantique dans sa perception. Rien de mécanique, rien de convenu, mais quelle belle souplesse dans leur jeu! Avec quelle sensibilité savent-ils distendre à bon escient la phrase musicale, l'aérer, la laisser vivre, abolir le temps! L'archet doucement vibrant d'Aurélien donne dans un merveilleux lâcher-prise cette diction sensible qui nous fait entrer dans la confiance schubertienne. Il est rejoint par celui d'Alexandre, un rien plus intense, plus lyrique. Le piano de Denis veille à la mesure du temps, le toucher léger, clair, volubile, et quand il le faut, ferme et énergique.

Le *Trio n°1 op.99* respire l'optimisme, baigné de lumière. Les ciels changeants du premier mouvement *Allegro moderato*, où l'inquiétude ne dure pas, balayée par un vent d'humeur radieuse, les transformations successives des thèmes s'y enchaînent avec une fluidité naturelle. Le tendre et délicat dialogue des cordes de *l'Andante un poco mosso* ferait fondre des pierres! Ce mouvement, perle de douceur, vaut à lui seul qu'on l'écoute en retenant son souffle. L'esprit de légèreté habite le *Scherzo* et habille de fraîcheur et de renouveau



LES CONCERTS PARISIENS - AGENCE ARTISTIQUE  
21, RUE BERGERE, 75009 PARIS – [www.concertsparisiens.fr](http://www.concertsparisiens.fr)

le *Rondo* final, dansant et fredonnant, notamment lors de l'apparition inopinée du nouveau thème, après la cadence faussement conclusive.

Quoique plus tragique, le *Trio n°2 op.100* ne se complait pas dans la gravité. Les Pascal s'en gardent bien pour en préserver sa lumière, cette singulière lumière schubertienne qui perce en dépit de l'angoisse, qui désamorçait les orages les plus violents. Le vigoureux *Allegro*, d'une tenue irréprochable, respire admirablement, au fil de ses modulations permanentes, de ses états successifs. *L'Andante con moto*, au tempo si juste, ne s'appesantit pas, nous rappelant le premier lied *Gute Nacht* du *Winterreise* composé la même année: ses scansionnements figurent ici davantage la marche du « Wanderer » que le pas d'une marche funèbre. Le *Scherzando* est un bijou dont la conclusion désarmante de beauté et d'innocence nous plonge dans un rêve, un idéal. Et enfin quels échanges subtils, quels élans, quel art de relancer le discours dans les méandres et les longueurs de *l'Allegro moderato*!

Le trio Pascal nous révèle avec ces deux trios, l'éclat singulier de la musique de Schubert, dans un touchant discours du tendre et du sensible. Tout Schubert est là, seulement lui, avec eux pour nous ouvrir son cœur. Voici un précieux album qui contient non pas deux monuments, mais la merveilleuse éternité de leur moment musical.





LES CONCERTS PARISIENS - AGENCE ARTISTIQUE  
21, RUE BERGERE, 75009 PARIS – [www.concertsparisiens.fr](http://www.concertsparisiens.fr)



## En famille avec le Trio Pascal sur la scène de Gaveau

Le 27 janvier 2020 par Michèle Tosi



**Pour son premier récital à Gaveau, le Trio Pascal, père et fils, affiche un programme ambitieux tourné vers la génération romantique allemande.**

S'il n'est plus besoin de présenter Denis Pascal, pianiste et pédagogue éminent, rappelons que le jeune Aurélien, violoncelliste, s'est vu décerner le Premier Grand Prix du Concours Emmanuel Feuermann en 2014 et a été lauréat du Concours Reine Elisabeth 2017. Quant à Alexandre, violoniste, il est diplômé du CNSM (classe d'Olivier Charlier) et vient d'intégrer la Chapelle Reine Elisabeth auprès d'Augustin Dumay.

On est encore dans le classicisme viennois avec le *Trio op.1 n° 3* de Beethoven qui débute le concert. L'œuvre est écrite dans les dernières années du XVIII<sup>e</sup> siècle et regarde vers le modèle haydnien. Pour autant, Beethoven le conçoit en quatre mouvements, conférant une touche plus personnelle au finale. La vigueur beethovénienne se ressent d'emblée sous le geste des interprètes, dans un premier mouvement quelque peu heurté, tout en tension et contrastes un rien outrés à notre goût. Le jeu s'apaise dans *l'Andante con variazioni*, relevant de la pure tradition classique et du ton aimable des vieux maîtres. Haydnien en diable, le *Menuetto* est une perle de finesse et d'humour, avec ses glissades ascendantes (menuet) et descendantes (trio) coulant sous le toucher perlé de Denis Pascal. Avec sa brève introduction, le finale est quasi théâtral, où s'entend déjà le drame beethovénien, avec ce thème chevillé à la dominante du ton principal qui circule aux trois instruments. Le son s'ouvre et la synergie opère au sein du trio, qui termine le mouvement « sur la pointe des pieds », dans un bel équilibre sonore.

On fait un bond dans le temps avec le *Trio opus 8* de Johannes Brahms (1854) écrit à l'âge de 20 ans. Une pièce que le maître de Hambourg ne pourra s'empêcher de réviser en 1889, sans altérer pour autant le souffle et l'exaltation lyrique de son inspiration juvénile : tel ce premier thème très inspiré qu'amorce le piano et que

CONTACT : LES CONCERTS PARISIENS

Vincent LAFOURCADE – [vincent@concertsparisiens.fr](mailto:vincent@concertsparisiens.fr) | +33 (0)6 68 81 20 08 | +33 (0)1 48 24 16 97



le violoncelle d'Aurélien Pascal fait chanter d'une sonorité profonde et chaleureuse : avant d'être repris par le « tutti », pourrait-on dire, tant l'envergure sonore est ici orchestrale. Le premier mouvement est fort bien conduit, dans un élan sans cesse réamorcé jusqu'à cette coda superlative et typiquement brahmsienne. La même énergie traverse le *Scherzo* dont le thème éminemment pianistique crépite sous les archets affutés des violon et violoncelle. On est toujours saisi par l'écriture du trio central, avec les cordes en trémolos qui diffractent la sonorité du piano : belle trouvaille de la part du jeune compositeur, superbement mise en valeur par les musiciens. La mélancolie habite l'espace de l'*Adagio* où violon et violoncelle solidaires dialoguent avec le piano : cette page introspective est jouée à fleur d'émotion et chantée d'une seule voix par nos trois musiciens ; avant qu'ils ne fédèrent à nouveau leur énergie dans un *Finale* très enlevé, auquel le violon expressif et lumineux d'Alexandre Pascal donne toute la brillance.

Les deux trios avec piano de Schubert sont l'œuvre de fin de vie d'un compositeur qui vient de terminer *die Winterreise* (« Le Voyage d'hiver »), dernier cycle de Lieder où s'entend déjà son adieu au monde. C'est le *Trio n° 2 opus 100* qu'ont choisi les Pascal pour terminer leur concert, chef d'œuvre inscrit à leur répertoire, auquel ils confèrent tout à la fois éloquence et profondeur. Schubertien dans l'âme, Denis Pascal tire de son clavier cette « lumière spéciale » (pour paraphraser Debussy), intimiste et surréelle, que l'on retrouve dans les dernières sonates du maître. Le drame sourd au sein du trio dès l'*Allegro* initial, avec ses contrastes de climats et l'obsession des notes répétées au piano. L'équilibre sonore est idéal dans ce premier mouvement où s'exerce le dialogue permanent des « voix ». Celle du violoncelle d'Aurélien, sensible et éloquente, chante la première dans l'*Andante con moto*, instant sublime où chaque instrument est convié en soliste, le violon intense et vibrant d'Alexandre portant l'expression à son comble. Voilà sans doute l'une des plus belles pages de musique de chambre restituée avec ferveur par les musiciens. Le *Scherzando* fait quelque peu diversion, avec ses canons irrésistibles et sa page centrale rustique, bien ancrée dans le sol par les interprètes. Le dernier mouvement n'évite pas les « belles longueurs », dominé par le thème vibratile qui revient constamment au piano, dans cette « lumière » très émouvante. Le violoncelle est en vedette avec le retour du thème de l'*Andante* ; on sent Schubert dans l'impossibilité de conclure, qui revient, développe, répète... Les Pascal mènent le discours avec une égale ardeur et une virtuosité transcendante, conférant aux dernières pages ce sentiment d'urgence panique devant la mort.

Sollicités par un public nombreux et chaleureux, ils ont choisi pour leur bis un *Adagietto* de l'Autrichien Joseph Marx, écrit en 1915 ; une pièce d'un romantisme tardif donc, faisant la part belle au violon ductile d'Alexandre Pascal, qui déploie toutes les facettes de sa palette expressive.